

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	9
Introduction	11
Chapitre 1	
Un dépassement de Kant ?	19
La signification de l'universalité kantienne	20
Un raccourci qui mène nulle part	26
Chapitre 2	
Un retour à Hegel	29
La fameuse dialectique	30
L'État, l'Esprit et la société civile	35
La nuit du monde	41
Chapitre 3	
Un prolongement de Marx ?	47
Le mouvement du capital	48
La plus-value et la représentation marchande	50

Chapitre 4	
Un lien avec Marcuse ?	57
Chapitre 5	
Une sortie par la voie démocratique ?	65
Chapitre 6	
Vers une nouvelle subjectivité eschatologique ?	89
Chapitre 7	
Parallaxe Žižek et le Québec	95
Le mouvement étudiant et le capitalisme.	95
Quelques figures de la contestation au Québec	100
Conclusion	109
Lexique	115

REMERCIEMENTS

Merci à André Baril pour ses précieux commentaires au cours de ce travail. Je tiens aussi à remercier mes collègues, plus particulièrement Christian Leclerc, pour leurs remarques pertinentes ainsi que mon fils Mathieu pour son dessin inspirant sur la page couverture.

INTRODUCTION

Tuer la bête, la tenir en laisse ou la laisser libre ? Pour dire les choses autrement, il existe le communisme révolutionnaire, la social-démocratie et le néolibéralisme. Quel serait le choix de Žižek ? Sans opter pour aucun d'eux, préférerait-il laisser mourir le capitaliste agonisant tout en continuant à philosopher ? Mais comment disposer de son cadavre ? Que faire après ? L'ennui est que tel un mort-vivant ou un vampire, dirait Marx, le capitalisme finit toujours par revenir en force après avoir traversé un cycle de crises. C'est, comme le reconnaît Žižek, le système économique le plus productif de l'histoire de l'humanité. Rien ne dure pourtant éternellement. Il répète souvent qu'il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme comme tel. En témoignent, dit-il, les nombreux scénarios de films apocalyptiques qui ne traitent que de phénomènes catastrophiques « naturels ».

Slavoj Žižek est un philosophe slovène extrêmement médiatisé, controversé et prolifique, connu partout dans le monde, particulièrement en Europe. On ne compte plus ses conférences et ses publications traduites en plusieurs langues. Beaucoup de ses interventions sont aussi en ligne sur Internet, mais ses nombreuses références philosophiques rendent parfois difficile l'accès à sa pensée souvent

complexe. De plus, il se présente telle une cible mouvante, au sens où il ne peut être piégé dans une simple argumentation ou, encore, dans un schéma de pensée. Il n'y a donc pas de système žizékien¹. Il existe cependant des fils conducteurs et des clés de lecture pour comprendre ses idées. Sans que nous puissions parler de système philosophique et bien qu'il ne sera pas possible dans cet ouvrage d'épuiser ses multiples références, nous croyons qu'il est quand même possible d'identifier un certain nombre de repères clairs. Les clés d'interprétation les plus importantes proviennent surtout de la lecture que Žižek a fait de Hegel lors de sa thèse de doctorat. Il en a d'ailleurs continuellement repris les principaux motifs avec de multiples variations dans bons nombres de ses ouvrages ultérieurs. Ils concernent la subjectivité, l'idéologie, la transformation politique et l'analyse culturelle². Ainsi, Parker a comparé le travail de

-
1. Voir, à ce sujet, l'excellent ouvrage de Ian Parker : *Slavoj Žižek. A Critical Introduction*, Londres, Pluto Press, 2004. L'auteur y montre bien pourquoi nous ne pouvons systématiser la pensée de Žižek. Elle est déroutante et nous entraîne aussitôt sur une nouvelle piste dès que nous nous croyons en terrain connu. Aussi, il est pratiquement impossible, soutient-il, de dresser un glossaire des concepts de Žižek, car leur sens subit continuellement des transformations. C'est pourquoi nous nous contentons de présenter une liste d'auteurs et quelques notions à la fin de notre ouvrage pour situer sommairement le lecteur.
 2. Il y a souvent dans les œuvres de Žižek des commentaires relatifs à des scénarios de films. Les nombreux films, que nous passerons sous silence ici, ont toutefois plusieurs fonctions importantes. Ils servent à illustrer un concept, à donner un exemple, à prolonger une idée ou, encore, à faire une transition. Ils rendent la lecture du texte très distrayante et ils aident à capter l'intérêt pour plonger par la suite dans les passages beaucoup plus arides. Son ouvrage *Vivre la fin des temps* (Paris, Flammarion, 2011) comprend quelque 25 analyses de scénarios de films, sans compter les courtes mentions. Elles ont le

Žižek à une sorte de machine combinant Lacan et Hegel, donc une machine à la fois psychanalytique et philosophique.

Dans cet essai, nous voulons montrer, commenter et isoler le volet philosophique de cette machine pour tenter de mieux comprendre, sans aucune forme de complaisance, la prolifique pensée de Žižek à propos du système capitaliste. Cette pensée s'articule peut-être de façon la plus complète dans un de ses derniers ouvrages où est déployé un véritable arsenal philosophique afin d'entretenir le feu de la lutte pour une sortie hors du capitalisme. *Vivre la fin des temps* est un livre percutant qui présente une véritable visée eschatologique, une pensée des fins, de la fin des temps du capitalisme. Žižek y expose ses idées dans un ensemble qui leur confère une apparence de systématisation. Ce qui est certain, cependant, c'est que nous avons affaire à un questionnement véritablement philosophique, au sens socratique du terme, car il s'insère dans une quête de vérité authentique. C'est une démarche qui n'a rien de dogmatique non plus et qui ne peut se résumer à quelques brefs énoncés. Nous aimerions simplement ajouter ici notre contribution à une étude critique de Žižek en identifiant des clés de lecture, quelques problèmes de compréhension ainsi que des prolongements possibles.

Dans *Vivre la fin des temps*, Žižek utilise un « ton apocalyptique » pour réactiver la conscience communiste face aux menaces qui nous guettent. L'agonie du capita-

mérite de faire converger la réflexion philosophique vers la culture populaire. C'est là le chemin le plus accessible de la pensée de Žižek pour le lecteur non spécialiste, mais restent quand même dans l'ombre plusieurs référents philosophiques sur lesquels nous allons nous concentrer ici.

lisme y est analysée en s'inspirant du schéma psychologique des cinq étapes du deuil de Kübler-Ross : le déni, la colère, le marchandage, la dépression, l'acceptation. Quoique séduisantes au départ, ces étapes ne semblent être, par la suite, qu'un prétexte pour diviser le texte en sections. Le véritable propos est tout autre.

Žižek part du constat de la défaite de la gauche politique, laquelle ne parvient pas à se relever pour prendre le pouvoir. Comment se fait-il, devant ce chaos, qu'elle n'arrive pas à se constituer ? En laissant volontairement de côté le cadre de la psychanalyse lacanienne, toujours présent chez Žižek, nous voulons plutôt centrer nos remarques sur les références **philosophiques**, incontournables et **fondamentales**, sur lesquelles repose l'analyse de Žižek. C'est pourquoi nous allons donc examiner surtout les intéressantes références aux penseurs Kant, Hegel et Marx. Cela devrait être suffisant pour nous doter des outils nécessaires afin de mieux comprendre le volet philosophique de ce qui compose la visée eschatologique de Žižek et ainsi poursuivre la réflexion à propos de notre démocratie actuelle.

Dans un premier temps, nous verrons comment situer Žižek dans sa lecture de la philosophie de l'histoire, de Kant à Marx en passant par Hegel³, à l'aide de trois textes fonda-

3. Notons que notre propos est d'offrir des repères généraux pour mieux comprendre *Vivre la fin des temps* et non un exposé exhaustif des auteurs eux-mêmes, pour lesquels il existe de nombreux ouvrages spécialisés. Nous invitons donc le lecteur à ne pas trop se formaliser des allusions parfois sommaires à certains concepts philosophiques par souci de clarté et de concision. Il va de soi que nous allons passer sous silence les éléments biographiques de Žižek parce qu'ils n'ont ici aucune importance, de son aveu lors d'un entretien dans *Philosophie Magazine* en mars 2012 : « Ce qui importe c'est la théorie. Je

mentaux : *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* de Kant ; *La raison dans l'Histoire* de Hegel ; *Manifeste du Parti communiste* de Marx et Engels. Ce sont ces écrits qu'il faudra lire et relire en arrière-fond de l'analyse de Žižek et qui constituent la trame d'une philosophie de l'histoire classique mise en cause.

Comment situer la pensée de Žižek par rapport à celle de l'École de Francfort et plus précisément par rapport à celle du philosophe Marcuse duquel Žižek reprend une phrase à plusieurs occasions dans son texte au sujet de la joie devant précéder la libération ? Nous en examinerons et en mesurerons toute la portée en raison de son importance pour la compréhension du texte. Marcuse et Žižek, même combat ?

Dans un deuxième temps, nous reprendrons avec Žižek la question de la démocratie et celle de l'indissociable constitution d'un sujet politique de gauche. Il s'agit d'une réflexion essentielle pour continuer à penser aujourd'hui le socialisme et le communisme simultanément. Žižek est-il démocrate ? Quelle est la place de la démocratie dans sa réflexion ? Ce travail nous amènera à poursuivre la nôtre jusqu'au Québec, à la manière d'un « parallaxe » typiquement žizékien. Nous nous en voudrions de passer sous silence le printemps québécois de 2012. Il s'agit de changer de point d'observation pour obtenir une nouvelle ligne de vision. Les parallaxes donnent l'impression d'égarément dans le propos, d'une digression, mais en réalité, ils ont une fonction très précise. En fin de course, ils permettent de

n'existe pas. » Nous invitons le lecteur à consulter l'ouvrage très éclairant de Ronan de Calan et Raoul Moati, *Žižek. Marxisme et psychanalyse* (Paris, PUF, 2012), qui présente bien les référents lacaniens de Žižek, que nous n'élaborerons pas ici.

cerner les coordonnées du problème. En l'occurrence, ici comme ailleurs dans le monde, il s'agit toujours de celui du capitalisme.

Ce qui est admirable chez Žižek, c'est la recherche, sans compromis, d'une solution pour penser l'avènement d'un véritable communisme qui est l'envers du capitalisme. Le communisme représente pour lui les problèmes que nous avons en commun. Il est lui-même un problème qui entraîne un questionnement et qui ouvre un espace pour penser. Comme solution de remplacement, Marcuse parlerait plutôt de la recherche d'une société sans exploitation, non répressive et orientée vers la pacification de l'existence, mais c'est une autre histoire sur laquelle nous reviendrons.

Žižek a raison de considérer, comme Marx l'a toujours fait, le capitalisme telle une religion. Il repose sur la foi en l'argent. La fameuse question du fétichisme de la marchandise sur laquelle Marx revient dans l'ensemble de son œuvre, même dans *Le Capital*, a été largement escamotée par les marxistes orthodoxes. C'est ici que nous pouvons prendre la mesure de l'influence de Hegel sur la pensée de Žižek. Est-il davantage hégélien que marxiste ? Badiou croit qu'il adopte la perspective d'un nouvel hégélianisme. Comment y voir clair ? Encore une fois, les clés de la lecture résident dans l'interprétation que fait Žižek des textes de Hegel dans sa thèse de doctorat.

Il s'engage dans la recherche d'une vérité au sens pleinement philosophique, démarche à laquelle nous ne pouvons que souscrire, sans pour autant adhérer à l'ensemble de ses propos. Ses conclusions mènent à une posture socratique au sens où il ne sait pas ce qu'il faut faire, mais il sait que nous avons un problème ; il faut donc continuer à chercher, à apprendre et à critiquer en empruntant parfois

la voie de la radicalité. Il répète cette formule lors de ses nombreuses entrevues dans les médias, et ce, sous une forme provocatrice. De plus, il poursuit ses réflexions sur une subjectivité à venir. Qu'est-ce qui est vrai pour le sujet humain ?

La vérité qui nous occupe ici n'est pas une vérité « objective », mais la vérité autoréférentielle concernant notre propre position subjective ; comme telle, c'est une vérité engagée, mesurée non pas à l'aune de son exactitude factuelle, mais par la façon dont elle affecte la position subjective de celui qui l'énonce⁴.

Autrement dit, qu'est-ce qui fait que nous agissons ainsi ? Quels sont les coordonnées du problème et ses conditions d'existence ? Nous cherchons à nous adapter au monde, mais pouvons-nous le transformer ? Solidaire-ment, les sujets peuvent-ils redéfinir les structures politiques qui les définissent et être ainsi plus justes, plus égalitaires, moins oppressifs ? Žižek s'interroge sur les limites et sur les finalités d'une véritable transformation. En ce sens, sa réflexion mérite pleinement d'être entendue, reprise et analysée. Elle est encore plus indispensable au moment où certains disent assister partout à la défaite de l'imagination, impuissante devant les bouleversements d'ordre capitaliste. Comme le dit le philosophe, il semble que tout soit possible dans nos sociétés, sauf de penser ultimement à une sortie hors du capitalisme. Or, ce jour viendra nécessairement, car il ne peut y avoir de système ou de société éternelle. Historiquement, nous savons que les grands systèmes économiques durent rarement plus d'un siècle.

4. Žižek, *Vivre la fin des temps*, op. cit., p. 16.

Le capitalisme a pris son envol vers 1850 lors de la révolution industrielle et il s'achèvera bien un jour, fin du monde ou pas. Le tout est de savoir quand et comment. Mais ce qui importe aussi, comme le dit justement Žižek, c'est surtout de savoir ce que nous ferons le jour après. C'est aussi ce qu'il répète lors d'un discours aux indignés d'Occupy Wall Street⁵. Son intérêt indéniable est précisément de nous inviter à réfléchir partout dans le monde sur ce qui rend possibles les crises financières et les mesures d'austérité que nous subissons.

C'est pourquoi, dans notre dernier chapitre, nous reprendrons très concrètement la vision critique de Žižek pour mieux saisir dans ce cadre le mouvement étudiant québécois et nous en profiterons aussi pour mettre en relief quelques figures de la pensée critique québécoise.

5. Slavoj Žižek at Occupy Wall Street : « We are not dreamers, we are the awakening from dream which is turning into a nightmare », cité des Éditions Verso, 10 octobre 2011 : www.versobooks.com.